

LES CHEFFES DE FAMILLES MONOPARENTALES ET LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Le combat des femmes pour l'égalité ainsi que les recherches féministes des dernières décennies ont permis de comprendre un peu mieux les enjeux des femmes dans toutes les sphères de l'activité humaine. C'est d'abord en sociologie et en sciences sociales qu'ont émergé des recherches sur ces problématiques. En éducation, il a fallu attendre quelques années encore avant que des thématiques en rapport avec les femmes et l'éducation soient traitées.

Aujourd'hui, il existe un corpus important d'études sur l'équité en éducation et plus particulièrement sur les rapports sociaux de sexes. En s'appuyant sur celles-ci, nous remarquons que les femmes et les filles ont franchi de nombreux obstacles concernant leur accès aux études postsecondaires et qu'elles sont majoritairement présentes dans les institutions collégiales et universitaires. Néanmoins, il reste encore de nombreuses voies à explorer plus à fond et parmi celles-ci, nous sommes d'accord pour dire que la question des cheffes de familles monoparentales et leur rapport à la réussite scolaire de leurs enfants mérite qu'on y consacre une attention particulière. Les quelques recherches qui en traitent le font davantage pour présenter leurs conditions de vie précaire. Pourquoi étudier cette question? Quels sont les enjeux pour ces familles? Quel lien peut-on établir entre ces types de familles et la réussite scolaire des enfants? En quoi l'implication des parents dans la vie scolaire de leurs enfants est-elle un enjeu d'équité? Avant de répondre à ces questions, il nous apparaît pertinent, dans un premier temps, de définir ce qu'est l'équité en éducation dans son sens large et dans un deuxième temps, de justifier pourquoi le phénomène des cheffes de familles monoparentales et le rapport à l'éducation exigent une meilleure compréhension tant du point de vue scientifique que pratique.

L'équité en éducation consiste généralement à tout mettre en œuvre pour que les femmes, les enfants ou toute personne qui ont le sentiment d'avoir été lésés ou sont toujours tenus en marge de la société en raison d'un certain nombre de facteurs tels que le sexe, la classe sociale et économique, l'orientation sexuelle, l'origine culturelle, le handicap physique ou mental, pour ne nommer que ceux-



RECAP This article examines the current state of knowledge and research on the challenges single-headed families are facing and how they relate to their children's success at school, looking in particular at the most needy single-parent mothers in minority francophone communities of New Brunswick. Studies published by federal government agencies show that a large proportion of single-parent mothers withstand enormous pressure from financial, emotional, psychological and school-related challenges. This situation seriously affects their ability to parent well. In particular, the studies suggest these mothers do not have the tools to help them contribute effectively to their children's school success. The living conditions of single-parent mothers are even worse in remote, francophone communities of New Brunswick. To better understand the issues at stake, the authors propose to conduct further research using the 'Epstein Model', which suggests that the school, the family and the community have shared responsibilities for children's success at school and that when these three partners work together, a higher level of efficiency can be achieved.

**LE MODÈLE D'EPSTEIN STIPULE QUE L'ÉCOLE,
LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ ONT DES
RESPONSABILITÉS COMMUNES EN CE QUI CONCERNE
LA RÉUSSITE ACADÉMIQUE DES ENFANTS ET QUE
LORSQUE CES TROIS PARTENAIRES COLLABORENT
ENSEMBLE, UN PLUS HAUT NIVEAU D'EFFICACITÉ
EST ATTEINT.**

ci, puissent obtenir justice. En effet, il s'agit, pour ces groupes, d'éliminer la disparité qui les sépare des plus privilégiés de la société en exigeant un programme d'action positive y compris un plan d'action pour enrayer les obstacles systémiques. Les familles monoparentales et plus particulièrement celles dirigées par des femmes sont parmi les plus pauvres au monde y compris au Canada. L'étude de cette problématique en éducation est incontournable dans la mesure où les résultats viendront combler un vide scientifique et inspirer toutes celles et ceux qui désirent remédier à cette situation en accompagnant ces familles à établir un meilleur rapport avec le milieu scolaire.

Bien entendu, l'étude d'une problématique d'équité en éducation peut prendre de nombreuses formes qui ont en commun d'enrichir les connaissances scientifiques et de contribuer à ce que, dans la pratique, règne une plus grande justice sociale. Cette conception de l'éducation puise ses fondements dans une vision dialectique de l'éducation. Comprendre la dimension sociale à l'apprentissage permet aussi d'améliorer les pratiques pédagogiques et scolaires.

Des recherches commanditées par Développement des ressources humaines Canada (2000) et Santé Canada (1999) confirment qu'une forte proportion de mères seules ont des contraintes financières, émotionnelles, psychologiques et scolaires – des conditions qui semblent affecter sérieusement leur rôle parental ; elles mentionnent aussi que ces mères n'ont pas les outils pour leur permettre d'intervenir efficacement dans la réussite scolaire de leurs enfants. L'école exige pourtant que ces familles soient capables d'intervenir en dépit de leurs conditions de vie précaires, d'un faible sentiment de compétence et d'un intérêt plutôt limité face aux difficultés scolaires de leurs enfants. De plus, il apparaît que le soutien de la part du milieu scolaire est presque inexistant.

En milieu minoritaire francophone au Canada, au Nouveau-Brunswick ou ailleurs, la situation des cheffes monoparentales n'est guère plus reluisante. Une étude réalisée récemment pour le compte du Conseil consultatif sur la condition de la femme au Nouveau-Brunswick montre que leurs conditions de vie sont encore plus précaires en région,

ce qui nuit à leur participation à la vie scolaire de leurs enfants. Pourtant, le milieu scolaire et les communautés francophones ont des attentes considérables quant au rôle que doivent jouer les parents des enfants en milieu francophone minoritaire. Autrement dit, on s'attend à ce que les parents soient des modèles exemplaires, c'est-à-dire qu'en plus de s'engager dans la vie scolaire de leur enfant, ils doivent nourrir l'enfant d'expériences en français, au foyer ainsi que dans la communauté.

Au Nouveau-Brunswick, le ministère de l'Éducation soutient que la participation des parents constitue l'un des facteurs les plus importants dans la réussite scolaire des enfants. Cependant, avec un climat culturel et social qui valorise davantage la performance et l'efficacité, les défis sont grands pour les parents. Plusieurs éprouvent des difficultés à remplir convenablement leur rôle parental et nous avons vu que le problème est davantage exacerbé dans le cas des cheffes de familles monoparentales francophones. Une recherche dans le cadre d'une étude doctorale à la Faculté de l'éducation de l'Université de Moncton tente de combler un vide scientifique sur cette question. Pour comprendre en profondeur le phénomène de l'absence des mères monoparentales, et plus particulièrement les plus démunies en milieu francophone, dans leur rapport avec le milieu scolaire, le modèle d'Epstein (2001) servira d'inspiration aux chercheuses. Le modèle a déjà été éprouvé dans d'autres recherches et dans la prochaine partie nous expliquerons brièvement ses principales composantes.

Le modèle d'Epstein (2001) stipule que l'école, la famille et la communauté ont des responsabilités communes en ce qui concerne la réussite académique des enfants et que lorsque ces trois partenaires collaborent ensemble, un plus haut niveau d'efficacité est atteint. Une des principales composantes du modèle comprend le temps et celui-ci représente les changements en terme de développement provoqués par l'âge et le niveau scolaire des enfants. Dès les premières années scolaires de l'enfant, on suppose que le phénomène de l'absence des mères est déjà présent et se développe avec le temps. Les conditions sociales constituent une autre caractéristique du modèle et celles-ci influencent la réussite de l'élève lorsqu'il fréquente l'école.



Les autres composantes du modèle qui aideront à comprendre les enjeux des cheffes à participer à la vie scolaire de leurs enfants sont le comportement individuel et organisationnel des familles ainsi que ceux de l'école et de la communauté. Toujours selon le modèle, l'interaction des personnes impliquées à ces trois niveaux influence le développement et la réussite scolaire de l'enfant. En milieu minoritaire francophone, ces trois niveaux d'influences sont aussi présents. Par exemple, pour assurer la réussite identitaire et académique de l'enfant, une interaction soutenue doit exister entre la famille, la communauté et l'école. Pour les familles monoparentales à statut précaire, et plus particulièrement celles dirigées par une femme, l'éducation des enfants et tout ce qui en découle constitue une source de tension, voir d'épuisement. Ces mères ont peu d'énergie pour s'intéresser à ce que font leurs enfants à l'école.

Dans cette étude, nous voulons aller plus loin, c'est-à-dire interroger des cheffes de familles monoparentales francophones pour tenter de comprendre le sens de la question liée à leur participation à la réussite scolaire et identitaire de leurs enfants. Nous voulons aussi donner la parole aux enseignants et enseignantes ainsi qu'aux intervenants et intervenantes communautaires qui travaillent de près avec ces familles. Leurs témoignages pourraient nous aider à mieux comprendre la relation que les mères monoparentales entretiennent avec le milieu scolaire.

Les résultats de cette recherche pourraient sensibiliser les décideurs politiques et institutionnels aux conditions de vie fragiles des cheffes de familles monoparentales francophones et à leur impact sur la réussite scolaire de leurs enfants. Sachant que ces mères s'investissent peu dans les rapports avec l'école, le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick pourrait, à l'instar de la province de l'Ontario, instaurer une politique favorisant la participation des parents en mettant à leur disposition des ressources afin d'encourager et de faciliter leur implication dans l'éducation de leurs enfants. Par exemple, pour assurer l'égalité des chances entre les familles et favoriser le développement des enfants sur le plan scolaire, le ministère de l'Éducation pourrait, avec la collaboration de l'École des sciences des aliments, de nutrition et d'études



familiales et la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton, développer un programme d'intervention à l'intention des mères monoparentales francophones à statut précaire et de leurs enfants, en leur accordant, entre autres, une aide accrue au niveau des habiletés parentales et de l'aide aux devoirs. Un tel programme permettrait d'intervenir auprès des familles en s'attaquant aux causes premières de l'échec scolaire des enfants soit les conditions de vie précaires, les aptitudes éducatives familiales et l'écart culturel entre l'école et la famille. Finalement, nous espérons que cette recherche servira d'ouvrage de référence aux chercheurs et chercheuses qui s'intéresseront de près ou de loin à cette question. D'autres recherches plus pointues concernant cette problématique en éducation permettront d'identifier les principaux enjeux associés à ces types de familles et d'apporter un éclairage au phénomène de l'équité dans un contexte linguistique minoritaire ainsi que dans une logique de rapports sociaux de sexe. |

JEANNE D'ARC GAUDET est professeure titulaire et responsable du programme de doctorat à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Elle détient un doctorat en éducation de l'Université de Montréal. Étant active en recherche, Madame Gaudet a obtenu plusieurs subventions de recherche et a déjà publié plusieurs articles scientifiques. Elle est co-auteur du livre « *Oui à l'équité. Réflexions et outils pédagogiques* ». De plus, elle collabore dans des projets internationaux et est souvent sollicitée pour accorder des entrevues dans les médias électroniques et écrits.

JULIE CAISSIE, économiste familiale immatriculée, est chargée d'enseignement à l'École des sciences des aliments, de nutrition et d'études familiales de l'Université de Moncton et candidate au programme de doctorat en éducation à cette même université. Dans sa recherche, elle veut comprendre les enjeux des mères cheffes de familles monoparentales francophones les plus démunies au Nouveau-Brunswick et leur rapport dans la réussite scolaire et identitaire de leurs enfants.

Références

- Développement des ressources humaines Canada (2000). *Analyse longitudinale des relations familiales et du succès scolaire chez les enfants de familles monoparentales et biparentales*. (En ligne). Disponible : <http://drdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/publications/research/2000docs/W-01-1-8/f/W-0>
- Epstein, J.L. (2001). *School, Family and Community Partnerships: Preparing Educators and Improving Schools*. Colorado : Westview Press.
- Santé Canada (1999). *Le développement des enfants et des jeunes : Le rôle des déterminants de la santé* (No de cat.39-501) Ottawa, Ontario : Santé Canada.
- Jeanne d'Arc Gaudet et Claire Lapointe (2004). *Oui à l'équité. Réflexions et outils pédagogiques*. Moncton : Les Editions de la Francophonie.

School Tattoos
1000 temporary tattoos
with your school's logo
\$149

**GREAT FOR SCHOOL SPIRIT, SPORTS
DAYS, TEAMS OR STUDENT REWARDS**

Email: info@schooltattoos.ca
Tel. (613) 567-2636 www.schooltattoos.ca